LES DIVINS ARTICLES DE LA PAIX GENERALE.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë sainct Iacques,
à l'Image S. Remy, prés le College du Plessis.

M. DC. XLIX.



TRAITTÉ DE PAIX.

ARTICLE I.

Audiens sapiens sapientior erit.

ESCOVTEZ Cieux, escoute terre les parolles de ma bouche : & vous hommes qui l'habitez, receuez ma doctrine pour vostre soulagement. C'est vne pluye que le Ciel vous enuoye pour esteindre le feu de la guerre qui vous va deuorant : c'est vne fraiche rosée qu'il me fait respandre sur vous pour vostre rafraichissement ; & vne eau salutaire qu'il fait decouler sur les plantes de l'Eglise, en attendant que Dieu mesme se desborde comme vn fleuue de paix sur toute la Chrestienté quand il l'y verra bien disposée : Mais quand le sera-elle mon Dieu? quand le serez-vous Chrestiens ? vous qui reclamez la Paix auec tant d'impatience, quand vous en serez-vous rendus dignes ? Si vous la voulez donc tout de bon, que n'y pensez-vous comme il faut ? que ne taschez-vous de la meriter ? que n'y trauaillez-vous à bon escient? qui vous retient ? qui vous empesche ? Debout, mes freres, debout ie vous prie tous à l'oraison ; tous en prieres, tous és jeusnes & à la penitence: & comme si personne n'y auoit encores rien fait, recõmençons tout de nouueau: allons-y de cette fois tous ensemble, faisons vn second effort, assiegeons le Ciel par nos vœux, forçons-le de nous renuoyer la Paix qui s'y est retirée.

Rendez Cieux', rendez à la terre ce qui luy appartient ; rendez-luy ce que Dieu luy a autrefois enuoyé : rendez luy

cë qu'autrefois les Anges luy ont apporté ? rendez-luy cë que son Createur luy a concedé : rendez-luy ce que son Redempteur luy a autrefois confirmé : rendez-luy la Paix qui luy appartient par tant de iustes tiltres. Où estes vous mon Dieu, où estes-vous que vous ne regardez point ce tort que l'on nous fait? Où si vous le voyez comment le souffrez-vous? Pourquoy permettez-vous qu'on nous retienne les gages de vostre amour? Nous auez-vous oubliez? Nous auez-vous delaissez? Ne vous souciez-vous plus de nous? Misericorde Seigneur, Misericorde mon Dieu, la Paix s'il vous, vostre Paix encore vne seconde fois.

Mais ie n'y veux point encore entendre, parce que nos pechez nous en ont rendus trop indignes; Et quoy que plusieurs faisans penitence des leur, l'ayent presque gagné, il n'a pourtant point encore voulu laisser aller ce precieux don de la Paix que nous luy demandons, parce que beaucoup d'autres au lieu de s'y disposer, semblent encore s'y opposer. O ames sans misericorde! ô cœurs impitoyables! qui me donnera des larmes de sang pour ramollir la durté de ces diamants? Qui me donnera des forces pour les dompter? A moy Seigneur, à moy mon doux Iesus, du secours s'il vous plaist, pour en venir à bout. Icy Seigneur, icy le zele d'Helye, icy l'eloquence de vostre Apostre. Icy la voix de vostre Precurseur pour les preparer à receuoir vostre Paix.

Sortez hors saints, sortez de vos retraites, & venez secourir vostre bonne mere l'Eglise en son extremité, venez crier contre la guerre qui la ruine, venez prescher la Paix, quittez vostre repos pour procurer le sien, sortez & ne craignez point de rompre le silence pour parler en cette necessité. Vous Seigneur qui sçauez où ils sont, faites les sortir pour l'amour de vostre Espouse & de ses pauures enfans.

Animez-les de vostre Esprit, remplissez leur bouche de vos discours, fortifiez leur cœur de vostre grace, armez-les de vostre esperance, reuestez les des armes de vostre foy; Mettez leur le casque de salut en teste, le glaiue de vostre parolle en vne main, & la lance de la Passion en l'autre, & les enuoyez en cét estat attaquer le cœur des Rebelles à la Paix.

ARTICLE

ARTICLE II.

Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.

MEspriserez-vous tousiours les salutaires Conseils que Dieu vous donne. Continurez-vous tousiours vos guerres ? Tant de sang respandu n'a-t'il encore pû estancher vostre soif ? N'est-ce point assez tué ? N'est-ce point encore assez massacré ? Que voulez-vous ? que cherchez vous ? Que pretendez-vous exterminer la vertu ? Estouffer la Religion ? Ruiner l'Eglise ? Helas elle ne l'est desia que trop, & n'y à celuy qui ne voye assez l'extremité de son danger ! Mais il n'y a quasi personne qui s'en mette en peine, & pour vn qui luy souhaite la paix, il y en a mille qui ne respirent que la guerre.

O Nations deprauées & incredules, qui vous pourra deliurer des chastimens qu'vn Dieu viuant vangeur des crimes prepare à vos massacres ? Vous Chrestiens, vous enfans d'vne mesme mere, vous entre-massacrer de la sorte ? Où est vostre esprit, où est vostre foy où les sentimens de freres ? où le respect deu à vostre Mere ? Ah pauure Mere ! Ah Mere desolée qui as porté de tels enfans ! Que iamais tu ne nous eusse conceu, que iamais tu ne nous eusse regenerez, que iamais tu ne nous eusse esleuez, Nous disie qui te causons tant de dueil & de tristesse.

Venez Turcs, venez Mores, venez Barbares tirer vengeance de nos crimes. Venez enuahir nos terres, Nous vous auons longtemps resisté, mais le comble de nos pechez s'approche, & il faut qu'enfin nous cedions à vostre force pour en ressentir la rigueur. Mais l'Eglise de Dieu acheuera donc de perir ? L'Espouse de Iesus perira donc ? Ses Temples seront donc demollis, & ses Autels abbatus. Adieu donc son Culte, Adieu donc son honneur, Adieu donc la Religion, Adieu donc la Chrestienté, Adieu donc le prix de son sang. Ah malheurs ! Ah miseres ! hé qui me donnera de pouuoir mourir auant que de les voir arriuer. Ma chere Mere l'Eglise, l'Eglise ma chere Mere qui me donnera de pouuoir mourir pour te pouuoir conseruer la vie.

Cessez mes freres, cessez Chrestiens de l'affliger, cessez de la persecuter pour persecuter ses ennemis, pardonnez à vostre pauure Mere. Ie vous en prie par la vie nouuelle qu'elle vous

a donné, ie vous en coniure par l'amour qu'elle vous a tousiours porté, la vie mes freres, la vie pour l'amour de Dieu à vostre tres chere Mere l'Eglise Catholique.

ARTICLE III.

Scrutemur vias nostras, & quæramus, & reuertamus ad Dominum.

PLeure terre des Chrestiens, & vous tous qui l'aymez arrousez là de vos larmes, repassant pardeuant vos yeux les malheurs qui la menacent. Ils sont tousiours deuant les miens, & tellement imprimez dedans mon esprit qu'ils ne se sçauroient escarter de ma memoire. Elle me les represente sans cesse, & elle prend sujet de tout pour m'en renouueler les sentimens. Mais de toutes choses il n'y en a aucune qui me touche plus & qui me fasse dauantage apprehender que la ruine totale de la terre Saincte.

La belle & glorieuse nation que c'estoit au temps de sa prosperité; mais plus elle parut heureuse en seruant Dieu, plus elle est deuenuë malheureuse par le mespris qu'elle a souuent fait de son culte. De maistresse qu'elle estoit de toutes les autres Nations, elle est deuenuë l'esclaue des plus Barbares, de Reyne qu'elle en estoit, elle est deuenuë leur tributaire : De bien-aimée de Dieu l'objet de son courroux : De la gloire des Royaumes, l'opprobre des nations : Et des delices du monde, le rebut de l'Vniuers. Ses Prouinces ont esté rauagées, ses villes saccagées, ses maisons brulées, ses forteresses abbatuës, ses richesses pillées, & ses habitans reduits à l'extremité. Celle qui estoit Mere des Prophetes, est deuenuë nourrice des Barbares; Et au lieu de ses legitimes enfans, elle ne voit plus à sa table que leurs meurtriers. Ils ont deshonoré ses filles, ils ont violé ses Vierges, tué la fleur de sa ieunesse, defsait ses Soldats & Capitaines, outragé ses Prestres, massacré la plus-part des grands & des petits, & emmené le reste en captiuité.

Qui n'eust pleuré de voir ce pauure peuple qui auoit esté tant chery de Dieu ainsi conduit en seruitude. Qui ne l'eust plaint le voyant gemir sous la pesanteur des chaisnes & des fers! ô peché! ô rebellion! Que tu desplais à Dieu, puis que tu luy as ainsi fait abandonner son peuple. Ses ennemis ne faisoient cependant que se rire de luy. Ils se mocquoient à l'enuy de ses desastres, ils luy insultoient en son malheur, & faisoient

feruir fes chaifnes, & fes fers à leur triomphes. Et encore aujourd'huy l'opprobre de fes defcendans à leur fuperbe gloire. Ils font tous vagabons çà & là, fugitifs comme de Cains de deuant la face du Seigneur, bannis de leurs terres, fans patrimoine, fans demeure affurée, fans heritages, odieux au Ciel, execrables à la terre, hays de tous, perfecutez en tous lieux, chaffez des vns & des autres, abandonnez de Dieu mefme, & auffi miferables en toutes chofes, que leurs anceftres furent heureux deuant qu'ils euffent attiré l'ire de Dieu fur eux.

Leur terre cependant, cette terre de promiffion qui leur diftilloit le lait & le miel, & d'où ils ont efté chaffez pour leur crime, ne ceffe de deplorer leur perte. Ses campagnes en pleurent, fes Chafteaux, fes villes, & toutes fes maifons. Tout y eft en defolation, tout confit en trifteffe, tout couuert de dueil, & tout enfeuely dans vn morne filence. Les tenebres en ont chaffé la lumiere, la pauureté la richeffe, la mifere le bonheur, & le peché toutes fortes de benedictions. La fplendeur des faints y eft eclipfée, la gloire des Patriarches abbatuë, l'efprit des Prophetes efteint, & toute la Religion eftouffée. Il n'y a plus aucun veftige des anciennes feftes, plus de folemnité, plus de Neomenie, plus de Sabbat, de Preftres, ny de Sacrifices. Le lieu qui y eftoit anciennement dedié a efté ruiné, le Temple abbatu, & l'Autel profané. Et quoy qu'il y ait defia longtemps que fe fit ce rauage, l'horreur en eft demeurée tellement imprimée és chofes les plus dures qu'elle n'a encore pû s'effacer. Les plus infenfibles s'en reffentent encore & font pitié à tous ceux qui les regardent. Les pierres des edifices demollis en pleurent, les offemens des SS. en gemiffent fous leurs tombeaux, les tombeaux mefme en font tous larmoyans, les chemins de Sion par où ils pafferent autrefois efplorez, & les lieux qui leur feruirent de demeures, tellement triftes & defolées qu'on n'y fçauroit ietter les yeux en paffant fans y verfer des larmes. La feule idée que i'en ay me defrobe les miennes, & me preffe fi fort le cœur que ie ne puis me paffer de plaindre leur defolation & les malheurs de la pauure Hierufalem.

Hierufalem qui fut iadis les delices des Peres que de matiere tu leur as depuis donné de douleurs & de trifteffes. Que

de Prophetes ont déploré ta ruine. Et que de saints ont arrousé tes Cendres de leurs larmes : Vous mesme mon Seigneur, vous mon Iesus qui la vistes en sa derniere splendeur, qu'elles atteintes de douleur ne sentites vous point en preuoyant sa destruction. Qui n'eust pleuré en vous voyant pleurer sur elle. Quels souspirs, & qu'elles larmes n'eust elle point elle mesme meslé auec les vostres si elle en eust sceu le sujet : Mais quoy que vous fussiez pour le luy faire voir elle y ferma tousiours les yeux. Et est à la parfin perie dans son aueuglement. Vous pleuriez pour l'aduertir, & elle n'y prenoit pas garde, vous l'aduertissiez pour la sauuer, & la voila maintenant perduë manque de vous auoir escouté.

O surdité ! ô aueuglement ! Escoute-le toy mon ame, escoutez le Chrestiens, prestez l'oreille aux semonces interieures qu'il vous fait de reconciliation, entendez à ses propositions de paix, n'y faites pas es sourds comme les pauures Iuifs, soyez sages à leurs despens, & ne faites pas les obstinez, comme eux, crainte qu'apres vous auoir bien aduertis. Il ne iure enfin en sa fureur vostre perte comme il iura autrefois la leur.

Article IV.

Omnis populus eius gemens & quærens panem.

PAuure nation, de n'auoir pas presté l'oreille aux salutaires semonces de ton Sauueur ! Tu serois encore en ses bonnes graces, & tu n'y as plus de part. Tu serois encore dans l'honneur, & te voylà dans le mespris pour n'auoir pas suiuy ses salutaires conseils. Il t'a donnée en proye à tes ennemis, & a enfin permis pour punition de ta rebellion au Traicté de Paix qu'il t'estoit venu proposer, que la guerre t'aye ruinée & jettée en vn abysme de mal-heurs, d'où tu ne sçaurois plus te retirer. Tu y croupis, tu y gemis, tu y pourris, tu t'y plains, tu t'y desespere, tu demande secours, & personne ne te le donne plus. C'est fait de toy ; c'est fait de ton ancien bon-heur, jamais plus tu n'y auras de part, l'esperance en est perduë pour toy & tes enfans. Ton endurcissement leur a enfin fermé la porte de la misericorde de Dieu: Il les a abandonnez, il les a reprouuez, & ne veut plus entendre parler d'eux. Ny les vœux, ny les prieres, ny les sacrifices, ne peuuent plus rien pour leur reconciliation auec

luy. Il en a refusé ses plus fidels seruiteurs, éconduit ses plus grands fauoris, & rebutté les offres qu'ils luy ont fait de satisfaire pour eux en s'immolant à sa Iustice. Quoy qu'ils luy ayent jusques icy presenté en leur faueur, il l'a tousiours refusé, en punition du rebut qu'ils ont fait auec obstination de sa Paix & Misericorde lors qu'il la leur presentoit. Parce qu'ils l'ont mesprisé lors qu'il les faisoit prier par ses Prophetes, il les mesprise maintenant à son tour, & ne veut plus entendre aux prieres qu'on luy fait pour eux. Plus de moyen de l'appaiser,, plus moyen de le gagner. Il a resolu leur perte en sa colere, & en a fait vn serment dont on ne sçauroit plus le faire se desdire. Iamais il ne s'en dédira. C'est fait que d'eux & de tous leurs descendans jusques à la consommation des siecles. Il n'y a plus moyen de luy faire rien rabbatre des peines qu'il a ordonnées à leur rebellion : ils en ont jusques à la fin du monde visible. Il finira mesme que la plusspart d'entr'eux r'entreront en de nouuelles souffrances qui en commenceront pour ne finir jamais. Du lieu de leur bannissement où ils déplorent leur mal-heur, ils seront enleuez & precipitez dans vn instant en vn autre, où ils n'auront jamais plus de treves, jamais plus de repos, jamais plus de paix ny de misericorde, parce qu'ils en ont refusé la douceur lors que Dieu leur en faisoit la proposition. Tant que Dieu sera Dieu ils y payeront la peine deuë à leur obstinée rebellion. Rien moins pour eux qu'vne eternité de souffrances en punition de leur endurcissement, & obstinée rebellion.

Article V.

Qui confidit in corde suo stultus est.

Hierusalem, Hierusalem nouuelle qui en veut si fort à ceux que Dieu t'enuoye auec des nouuelles de Paix & des lettres de reconciliation, combien de fois a il voulu ramasser & rallier par amour tes enfans rebelles comme vne poulle ramasse ses petits poussins sous ses ailes, & ils n'ont pas voulu? Combien de fois ont-ils rebutté ceux par lesquels il leur a fait parler d'accord? Combien de fois se sont-ils opposez au traicté de Paix dont il leur a fait faire la proposition? Combien d'inspirations? Combien de moyens, & combien d'occasions en ont-ils negligé, vous les desirez Chrestiens,

vous les desirez, les iours viendront, & ie vous dis qu'ils viennent, ausquels vous desirez la Paix que vous mesprisez à cette heure. Vous la rebuttez maintenant, mais le temps viendra que vous la reclamerez & que ne la pourrez plus obtenir. Vous voulez de la guerre vous en voulez, mais asseurez-vous que vous en aurez tout vostre saoul. O la rigueur & la fureur extréme que ce fleau de Dieu exercera sur vous! i'en tremble des-ja pour vous, & ne puis enuisager qu'auec horreur les horribles chastimens que vos diuorces, & massacres attirent sur vos testes.

Regarde Chrestienté, regarde les autres Nations & aprens de leurs malheurs, ceux dont ton Dieu te menace. Regarde l'Angleterre, regarde l'Egypte, regarde la Palestine, regarde l'Affrique, où en sont-elles reduittes les pauures nations? où en est reduit tout l'Orient? où tant de Prouinces qui furent jadis si florissantes en saincteté? qu'est-ce maintenant que la Grece? qu'est-ce plus que la Iudée? qu'est-ce de la pauure Hierusalem, & de tant d'autres Citez si renommées en toute l'Antiquité? qu'est deuenuë leur gloire, leur vertu, leur magnificence, & leur splendeur? où est maintenant tout cela? où leur ancienne religion? où leur pieté? où leur foy, où le Dieu tout-puissant qui y estoit adoré? où est-il qu'il n'y fait plus de miracles? las il s'en est retiré, & peut-estre pour iamais. Pourquoy? pource qu'estant vn Dieu de Paix & de misericorde, il n'a pû demeurer plus long-temps parmy des peuples lesquels estant tousiours en diuorces ne cessoient de faire comme nous la guerre au Ciel, & à la terre. O pernicieuse, ô fatale guerre.

ARTICLE VI.

Defecit gaudium cordis nostri, versus est in luctum chorus noster.

OVure-toy ma bouche aux soûpirs, laisse aller tes douloureuses plaintes: & vous mes yeux le torrent de vos larmes sur les miseres de ces pauures Citez. Tout le bon temps est passé, la pauure Hierusalem ne fait plus que gemir, elle se lamente iour & nuict, & la douleur qui la presse l'a noye continuellement en ses larmes. Personne cependant ne se presente à elle pour la consoler, ceux dont elle se promettoit le plus, l'ont abandonnée au besoin, depuis sa

disgrace ils n'ont tenu aucun conte d'elle, au lieu de luy compatir, ils n'ont fait que l'affliger & d'amis qu'ils parroissoient luy estre pendant sa prosperité, ils se sont declarés ses ennemis. Ils ont esté les premiers à la persecuter, & mal traitter ses enfans.

Hierusalem, Hierusalem, qui les esleuoit si tendrement quels pouuoient estre tes sentimens les voyans traicter de la sorte, & quels seront à cette faim, dont la seule pensée me fait horreur.

Mais quoy que nous n'y pensions pas, ô mon ame, Dieu ne laisse pas d'y penser, & peut estre qu'à l'heure mesme que i'en parle, il minutte l'arrest de nostre condemnation. Peut-estre l'a-il desia prononcé, peut-estre sigé, & peut-estre mis entre les mains d'vn Ange exterminateur, auec commandement de le venir executer contre nous à la rigueur, à la rigueur mon Dieu helas, he qui le pourra supporter ? Mais tolerable ou non, si Dieu l'a arresté il le faudra souffrir : C'est fait de Nous s'il l'a ainsi resolu, s'il a iuré nostre perte en sa fureur il n'y a plus de salut pour nous, & il nous faudra malgré que nous en ayons porter aussi bien que les Iuifs la peine deuë à nos crimes, vous n'y pensiez pas pauures Iuifs, vous ne croyiez pas que les vostres deussent iamais estre ainsi chastiez d'vn Dieu qui s'estoit fait vostre Pere, vous ne pouuiez vous imaginer auec tous ses aduertissemens, & menaces qu'il en deust iamais venir là ; Mais les effets espouuentables de ses menaces font enfin voir à vous & à nous à vos propres despens qu'il faut le croire quand il parle, & le redouter quand il menace.

I'en tremble mon Seigneur, & crains que les iours de vostre vengeance s'approchent aussi de nous ; Ils ont bien tardé à venir pour les faits, vous les auez differé tant que vous auez pû, vostre bonté ne les a laissé venir qu'à regret, mais les voila pourtant enfin arriuez par leur faute & contre leur esperance, les voila enfin pris les pauures peuples, les voilà enfin humiliez, les voila abbatus, prosternez, & destruits comme vous leur auiez predit. Les voila enfin tombez dans les abysmes malheureux dont vostre Iustice auoit tant menacé leurs reuoltes. Iustice espouuantable que ie te crains, que ie redoute ta cholere.

Article VII.

Conuertere ad Dominum Deum tuum.

La voix du Crieur dans le desert, faites penitence Chrestiens, parce que le Royaume s'approche de vous; non pas celuy des Cieux, mais celuy d'Enfer & des Demons. Il est mesme desia venu, y ayant quasi autant de Demons incarnez regnans sur terre, qu'il y a de soldats respandus par le monde. Ils sont plus furieux que des lyons, plus cruels que des tigres, plus impudens que des chiens, plus infames que des boucs, plus acharnez que des loups, & plus determinez que des Diables mesme.

Ils en veulent comme eux au Ciel & à la terre, à Dieu, & aux hommes, au sacré & au prophane, & aux maisons de Dieu aussi-bien qu'en celles de ses pauures seruiteurs. Ils battent, tuënt, violent, depoüillent, saccagent, bruslent, pillent Eglises, Monasteres, Chappelles, Autels, Presbyteres, villages & bourgades: ne laissent par tout où ils passent que des marques horribles de leur cruelle rage. Elle leur fait mespriser Dieu, le maudire, le blasphemer, le prouoquer, tirer des coups de pistolet contre le Ciel, & décocher sur ses peuples tous les traits de leur fureur. C'est vne horreur de voir les degasts qu'ils font parmy eux, & les maux qu'ils leur font souffrir. Ils sont cruels à tous, mais sur tout aux pauures paysans, dont ils n'ont non plus de pitié ny de compassion que de miserables bestes, parce qu'ils les trouuent d'ordinaire desarmez, & sans aucune defense: Il n'y a mal qu'ils ne leur fassent auec tant d'inhumanité & de barbarie, que la venuë des barbares ne leur est plus mes-huy à apprehender: estant tres-veritable que s'ils ne leur faisoient pas mieux, ils ne leur pourroient pas faire pire. Quand ils seroient des serpens & des dragons d'enfer, ils ne pourroient vomir contr'eux ny plus de fiel, ny dauantage de venin que nos propres soldats. Ils n'ont pour la plus-part de doux que le seul nom de Chrestien, ny d'humain que celuy d'homme, estans au reste assez fiers & barbares à leurs Concitoyens pour leur faire souhaitter la venuë des nations barbares & estrangeres.

ARTICLE VIII.

Misit sagittas & dissipauit eos, fulgur, & consumpsit eos.

VEngeance mon Dieu, vengeance de ces impietez! Terre entr'ouure toy pour abysmer leurs autheurs. Ouure ta gueule Enfer pour les deuorer; & toy Ciel, lance tes foudres & tes carreaux sur leurs criminelles testes. Venge ces crimes que la terre ne punit point, puisqu'elle ne sonne mot en la cause de ton Createur & du sien: Pourquoy n'en prens-tu la defense? que font tes esclairs? que font tes tonnerres qu'ils ne les foudroyent point? que font tes feux & tes flammes qu'ils ne les viennent deuorer? Vous-mesme, Seigneur, vous-mesme qu'ils offensent de la sorte, pourquoy les souffrez-vous, pourquoy ne les chastiez-vous, où est vostre Iustice, où est vostre zele, où est-il qu'il ne defend plus vostre honneur: ne vous en souciez vous plus: en auez vous laissé le soin: en auez-vous perdu l'amour: où sera donc la verité de vos paroles: où se trouuera elle: comment la sauuerons-nous: n'auez vous pas dit cent & cent fois que vous ne laisseriez jamais vsurper vostre gloire à vn autre? Si donc vous le souffrez à present, & que vous permettiez à vn tas d'infames de prophaner vos Temples viuans & vos Autels, comment justifirons-nous plus la verité de vos paroles: comment la soustiendrons-nous: pourquoy vostre Iustice ne nous en donne elle des preuues: Est-ce là ce que vous auez promis: sont ce là vos resolutions: sont-là vos protestations: sont-ce là vos juremens: est-ce ainsi que vous les gardez: est-ce ainsi que vous les effectuez: n'auez vous pas protesté à tous vos seruiteurs que vous estiez vn Dieu zelateur: pourquoy donc ne l'estes-vous à present: pourquoy vous laissez-vous des-honorer en vos seruiteurs: pourquoy ne prenez-vous leur party: pourquoy ne defendez-vous vos interests & les leur: pourquoy laissez-vous vsurper vostre gloire: pourquoy mespriser, pourquoy fouler aux pieds? où est vostre bras, où sa puissance, où sa vertu, où vostre main toute puissante, où son arc, où ses flesches, où ses foudres, où son espée qui a autrefois tant vengé de crimes, que fait-elle à present, qu'attend-elle, où est-elle qu'elle ne se lance contre ces impies? tuez, Seigneur, tuez ces infames monstres, escoutez-les, foudroyez-les, abysmez ces abominables sacrileges. Vengeance mon Dieu,

vengeance de leurs impietez.

ARTICLE IX.

Ruina est homini deuorare Sanctos.

APres cela, Princes, que vous peut dire vostre conscience, que vous respond elle, que vous dit-elle, que vous suggere elle, des pensées de Paix, n'est-il pas vray? ouy: mais vous ne les escoutez pas, vous ne les suiuez pas, vous n'y voulez point entendre: Mais pourquoy, qui vous en empesche, qui vous en destourne, vne bonne Paix ne vaudroit-elle pas bien mieux que ces guerres fatales que vous vous entrefaites il y a si long-temps? Car enfin, vostre repos y va, vos biens s'y consomment, vos thresors s'y épuisent, les vies de vos subjets s'y perdent, leurs ames mesme, leur salut, & par consequent le prix du sang du Fils de Dieu. O quel dommage! ô quelle perte! Venez Anges, venez esprits celestes en faire connoistre la grandeur à nos Princes: Venez leur en remonstrer l'importance, venez leur compter ce que Dieu y a perdu. Composez les corps, les vies, & les armes de ceux qui y sont peries. Comptez leur les vefues, comptez leur les orphelins. Comptez leur les pauures, & tous les miserables que leur sanglãtes querelles ont fait depuis qu'elles ont commencé. Reueillez vostre esprit, Princes, reueillez vous, & les comptez vous-mesme si vous pouuez. Parcourez vn peu vos Royaumes, parcourez vos Estats, vos Prouinces, vos Villes, vos Chasteaux, & tous les lieux de vostre obeissance, & voyez combien il s'y est commis de meurtres depuis le commencement de vos guerres iusques à icy. Ramenez en vostre memoire les sieges, les assauts, & les batailles que vous vous estes entr'données, & comptez si vous pouuez les miliers de vos pauures sujets qui y sont demeurez. N'est il pas vray que vous n'en sçauriez conceuoir le nombre? N'est-il pas vray que son infirmité vous estonne? N'est-il pas vray qu'elle vous fait horreur? si donc on pouuoit ramasser tout leur sang, ensemble, tous leur corps, si tous leurs membres desmembrez, & qu'on les mist tous en vn tas, qui les pourroit regarder sans frayeur? que voir sans pitié? qui s'en approcher sans larmes, & sans souspirs? vous-mesme, mes Princes, vous pour qui ils sont morts, pourriez-vous bien contenir les vostres? pourriez-vous bien leur en refuser quelques gouttes! versez mes

yeux, verſez-en des ruiſſeaux, & les faites s'il y a moyen decouler iuſques au lieu où les plus malheurex attendent, & demandent vne goutte d'eau. O ſi ie pouuois mes freres, mes pauures Freres, ſi ie pouuois vous en porter pour vous rafraichir! Vne goutte (diſent-ils) mes amis, mes amis vne goutte, pour Dieu vne goutte à vos pauures amis: Mais il n'y a amis qui y puiſſent plus rien: on a beau en verſer pour eux, leur priſon de feu eſt cloſe de tous coſtez, & il n'y ſçauroit plus rien entrer qui puiſſe les raifraichir. Le feu qui les deuore eſt eternel, & toutes les eauës du monde ne ſeroient pas ſuffiſantes pour en adoucir ſeulement l'ardeur l'eſpace d'vn moment. Touſiours nouuelle ardeur, touſiours nouueaux braſiers & touſiours nouuelles flammes deuorent ces pauures victimes du peché & de la mort, pluſtoſt mourir de milles morts que de leur procurer vn moment de ſoulagement, plus rien que miſeres, que peines, & que tourmens pour eux. Les armes qui les ont ſurpris en peché, leur en ont taillé pour vne eternité.

ARTICLE X.

Exibit ſpiritus eius, & reuertetur in terram ſuam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

LA Paix enfin, la Paix: r'appellons nos eſprits, & portons vne juſte guerre aux ennemis de l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe, à ces tigres maſquez: donnons ſur ces deſtructeurs de l'Eſtat que nous honorons & cheriſſons: allons auec les armes leur en porter le reſpect dans le cœur, r'allions nos forces pour diſſiper les leur: reconcilions nos eſprits pour confondre leurs deſſeins: enfin, pour leur faire la guerre, concluons Paix entre nous.

Viens ſaincte Paix, viens celeſte Vierge, viens rauie debonnaire, viens encore vne fois reſtablir ton regne parmy nous; Mais c'eſt à vous Seigneur de la nous enuoyer: ſans vous nous ne la ſçaurions plus auoir: nous la reclamons en vain ſi voſtre faueur nous manque: elle ne nous ſçauroit venir ſi vous ne daignez la nous enuoyer vous-meſme. Quand ſera-ce donc Seigneur? quand ſera ce que vous nous ferez ce bien? quand nous la donnerez vous? quand la reuoirons-nous icy? ô ſi j'eſtois aſſez heureux de l'y reuoir encore vne fois! ſi j'eſtois encore en ce monde quand elle y reuiendra, comme ie la receurois, comme ie la reuererois, comme ie

l'embrasserois ! mon ame en tressaillit toute de joye seulement quand j'y pense; & il me semble que ie suis à demy consolé sur les miseres de la guerre lors que ie me represente le bon-heur que sa venuë nous doit causer. Nos maux se gueriront, nos pleurs se tariront, nos craintes cesseront, nos villages se peupleront, nos maisons se redifiront, les Temples se purgeront, les festes s'y recelebreront, les sacrifices & diuins offices y recommenceront, tout le monde prendra vne face nouuelle, sa tristesse sera chanchee en ioye, sa douleur en consolation, sa disette en abondance, ses maux en toutes sortes de biens. Il n'y aura petit ny grand qui ne s'en rejoüisse, aucun estat qui n'en profite, aucun ordre qui ne s'y enrichisse, Dieu mesme s'il faut ainsi dire y gaignera, & toutes les choses les plus insensibles en tesmoigneront des ressentimens d'allegresse & de consolation. Qu'elle vienne donc Seigneur, qu'elle se haste de nous venir visiter. Enuoyez-la pour nous consoler sur les pertes de vostre Eglises. Donnez-la nous pour l'amour d'elle, donnez-la luy a elle mesme n'en refusez point vne si saincte espouse, adjoustez encore cette grace à toutes celles que vous luy auez fait, nous vous en prions pour le salut des pauures enfans que vous luy auez donnez, nous vous en coniurons par le sang que vous auez respandu pour eux, par vos larmes, par vos trauaux, par vostre passion & par tout ce que vous auez iamais fait pour leur salut. Ne permettez point qu'ils perissent, par la guerre apres auoir tant fait pour les sauuer. Ne souffrez point que le Demon vous y rauisse des ames qui vous ont cousté si cher. Rendez leur auec la paix la liberté de viure à vostre seruice. Appaisez nos troubles qui nous en ostent le pouuoir. Estouffez nos guerres qui ruinent les lieux qui y sont destinez, destruisez les pechez qui en ont esté la cause, pardonnez les à ceux qui les ont commis, reconciliez nous encore AME seconde fois auec vostre Pere celeste, reconciliez-nous auec vous mesme, reconciliez-nous par ensemble, & faites par vostre grace que l'estant vne fois, nous le soyons à iamais, afin qu'en demeurans vnis en vous & par vous, nous vous puissions tous vnanimemẽt seruir & glorifier, vous qui estes vn mesme Dieu de Paix, auec le Pere & le Saint Esprit.

FIN.